

Un symposium sur le Mont-Royal

Guy Viau

Number 37, Winter 1964–1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58446ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, G. (1964). Un symposium sur le Mont-Royal. *Vie des arts*, (37), 26–31.



1. JOSEF PILLHOFER est né en 1921 à Vienne, Autriche. Après un court séjour à l'École des arts et métiers de Graz, il devient élève de Wotruba à l'Académie de Vienne où il entre en 1947. A Paris en 1950, il rencontre Zadkine, Brancusi et Laurens ; en Italie en 1957 il rencontre Marini. En 1954 il devient assistant professeur à l'Académie de Vienne. Il expose à Paris en 1951 ; à Vienne en 1954-56-58 ; à Amsterdam en 1959. Il participe à la Biennale de Venise et au premier symposium.

2. ELLOUL KOSSO né en 1920 à Mourom, Russie, vit en Israël depuis 1924. Il étudie à l'École de Tel-Aviv, et au "Chicago Art Institute" de 1939 à 1943. Il obtient divers prix de sculpture en Israël, expose dans plusieurs villes d'Europe et organise le symposium de son pays en 1962, après avoir participé à ceux d'Autriche et de Berlin. Il expose cette année à la Galerie de Camille Hébert, à Montréal après le symposium du Mont-Royal.

2



Un symposium sur le Mont-Royal

par GUY VIAU

3. IRVIN BURMAN habite Toronto où il est né en 1928. Il peint jusqu'en 1957 année où il décide de se consacrer entièrement à la sculpture. Il a une première exposition dans sa ville natale en 1963. On trouve ses sculptures dans plusieurs édifices publics : Queen's University, Hart House, etc. Il est actuellement artiste résident à l'École d'architecture de l'University de Toronto.



Une promenade parmi des sculptures . . . Dans un parc, un rendez-vous avec des présences silencieuses et non muettes, immuables mais actives, qui vous parlent le langage le plus propre à nourrir la pensée sans la contraindre, à accueillir le regard sans le forcer, dans un refuge bâti à la mesure de ce regard et de cette pensée. La pierre et le métal restitués à leur habitat, imaginés à même le sol, liés au cours normal de la terre, de la lumière, du vent, de la pluie et de la neige.

Enracinées dans un paysage, ces présences s'en détachent cependant par ce qu'elles affirment de volonté et de réflexion, de révolte et de douceur, d'inquiétude et de sourire. Dans le déroulement de l'ordre naturel, elles marquent un temps d'arrêt auquel s'imprime la conscience de ce que nous sommes, une borne qui indique les distances de la mémoire et oriente l'esprit.

Une promenade païenne, pour ainsi dire, et Dieu sait (et n'est pas seul à savoir) que les uniques promenades qui nous furent proposées jusqu'ici parmi des sculptures, dans ce pays rigoureux, furent les chemins de croix et ceux des cimetières. Païenne par opposition à ce qui n'était guère chrétien : la délectation morose et la pauvreté d'esprit.

J'ai toujours envié les enfants des "Vieux Pays" qui, parmi un peuple de pierre ou d'airain, de figures légendaires et de nudités parfaites, s'ébattent avec une désinvolture qui n'a d'égale que celle des pigeons et qui sans doute laisse aussi des traces. Une civilisation, disons plus simplement un savoir-vivre, pénètre par les pores de la peau, comme l'air ambiant et le lait maternel.

Cette familiarité, le symposium nous l'a permise doublement puisque, ayant vu faire ces sculptures, nous avons le sentiment de les avoir un peu faites. Intérieurement (et parfois ouvertement !) nous n'avons pas ménagé nos conseils et nos critiques. D'imagination, nous avons travaillé dur. Nous sommes devenus les associés des sculpteurs. Nous avons eu la satisfaction de découvrir qu'ils faisaient honnêtement leur métier et nous leur savons gré d'être sortis de leur isolement, d'être venus travailler devant ceux-là mêmes auxquels leurs œuvres étaient destinées.

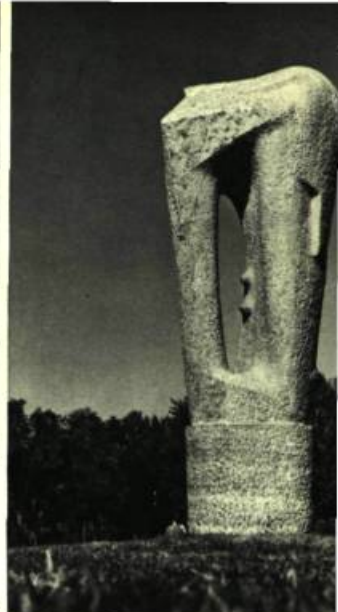
La sculpture de *REDDY* n'est pas abstraite, sinon dans un des sens que le dictionnaire donne du mot abstraction : "opération de l'esprit qui isole d'une notion un élé-

4. AUGUSTIN CARDENAS est né à Matanzas, Cuba, en 1927. Il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de La Havane, de 1943 à 1949. Il fait partie de 1953 à 1956 du "Groupe des Onze", association de peintres et de sculpteurs d'avant garde; il participe alors à plusieurs manifestations. En 1956, il vient à Paris et aussitôt se joint au groupe des jeunes sculpteurs. Une exposition personnelle, organisée par André Breton, le fait connaître en 1959. Il expose à Chicago en 1961 et à Milan l'année suivante.



5. PIERRE SZEKELY est né le 11 juin 1923 à Budapest, Hongrie. Il s'installe en France à l'âge de 23 ans; il vit actuellement à Marcoussis. Il expose à Paris et à La Haye des sculptures d'expression architecturale, résultat d'une collaboration étroite avec une vingtaine d'architectes. Il prend une part active au mouvement pour la réunification des symposiums qui tient ses assises à Royaumont.

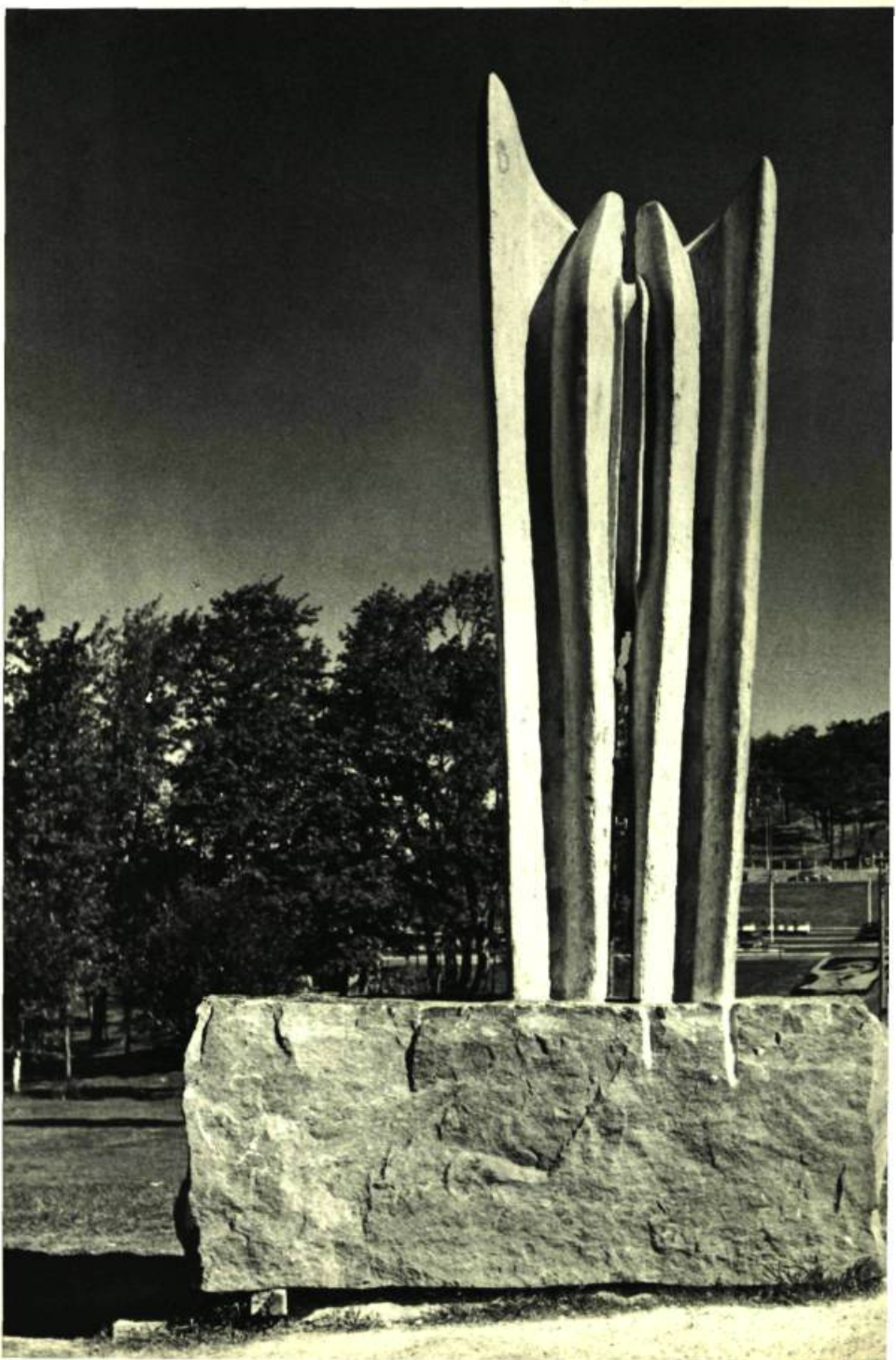
SHIRLEY WITEBSKY est la femme de Reddy. Elle partage les mêmes activités que son mari depuis leur séjour dans les différentes écoles et dans les expositions qui les ont amenés à travers de nombreux pays.



6. KRISHNA-REDDY est né en 1925 à Andhra-Pradesh, Inde. Après des études à Santiniketan, Bengale, avec Tagore de 1941 à 1946 on le retrouve dans plusieurs écoles de son pays: à Kalakshetra, entre autres, où il est directeur de la section des arts. Il étudie à Londres avec Moore et Butler en 1951-52, à Paris avec Zadkine de 1952 à 1955 puis à Milan avec Marini en 1956-57. Krishna-Reddy exécute également des fresques et consacre une partie de son temps à la gravure. Depuis 1960, il vit à Paris où il travaille à l'Atelier 17 avec Hayter.

7. CARLO SERGIO SIGNORI né à Milan en 1906 est arrivé à Paris à l'âge de 18 ans pour étudier la peinture et la sculpture. Il a comme professeurs Bissière, Lhote et Malfray. Il est lauréat du concours pour le monument aux frères Rosselli, en 1947. Peu après, il découvre Carrare et s'y installe. Depuis 1950, il est invité à la Biennale de Venise: une salle complète lui est consacrée en 1958. En 1961, il exécute les fonts baptismaux de l'église d'Assy, en France. Plusieurs expositions dans les grandes galeries de Milan et de Paris le font connaître.

8. SKLAVOS, né en Grèce en 1927, poursuit ses études à l'École des Beaux-Arts d'Athènes; il participe à une exposition panhellenique en 1957, obtient une bourse du Gouvernement grec et part pour Paris où il s'établit. Depuis, il participe aux divers Salons de la Capitale et expose régulièrement aux Cahiers d'Art. Il obtient le prix de la sculpture à la Biennale de Paris 1961 et le prix André Malraux.



5

6

4

ment, en négligeant les autres". On y trouve une stylisation et une transfiguration d'un élément qui s'impose comme un signe de fécondité et de joie.

SHIRLEY WITEBSKY participe aux mêmes recherches de transposition organique du réel, mais avec une complaisance plus sensuelle à arrondir les formes.

L'œuvre de *BURMAN*, dans son dépouillement, contient un mystère qui semble remonter au fond des âges. Toute figuration en est absente, mais cette absence même possède ici un étrange pouvoir d'évocation.

La figuration est au contraire omniprésente dans l'œuvre de *SKLAVOS* et comporte même certains détails réalistes, très naturellement accordés à l'imaginaire. Sur quatre faces, dos à dos, coude à coude, des personnages hiératiques, des grandes-prêtresses qui sacrifient à un dieu familial qui pourrait bien être le soleil.

Il y a dans l'œuvre de *PILLHOFER* autant de recueillement que de force, autant d'humilité que de franchise, si bien qu'on ose presque parler d'audace à propos de cette construction issue du Cubisme.

Du même coup, nous devenons solidaires de leur aventure. Nous comprenons maintenant ce qu'ils cherchent. Pas au point de pouvoir l'expliquer, mais expliquer n'est peut-être pas la meilleure façon de comprendre. Nous comprenons intuitivement, confusément, par une sympathie qui, d'être élémentaire, n'en est pas moins forte. Et nous comprenons mieux du fait d'être plusieurs à comprendre. A plusieurs, on résiste plus facilement à la forme la plus insidieuse du mépris, la peur d'être dupe.

Au hasard d'une promenade dans la montagne, la sculpture de *KOSSO* nous accueille par une jetée, perpendiculaire à la route et à son niveau, qui lui sert de socle. Spontanément, les spectateurs l'ont appelée le Sphinx, mais ce qu'elle propose, ce n'est pas une énigme, mais un silence dans une volonté de stabilité et de durée qui est un défi.

7

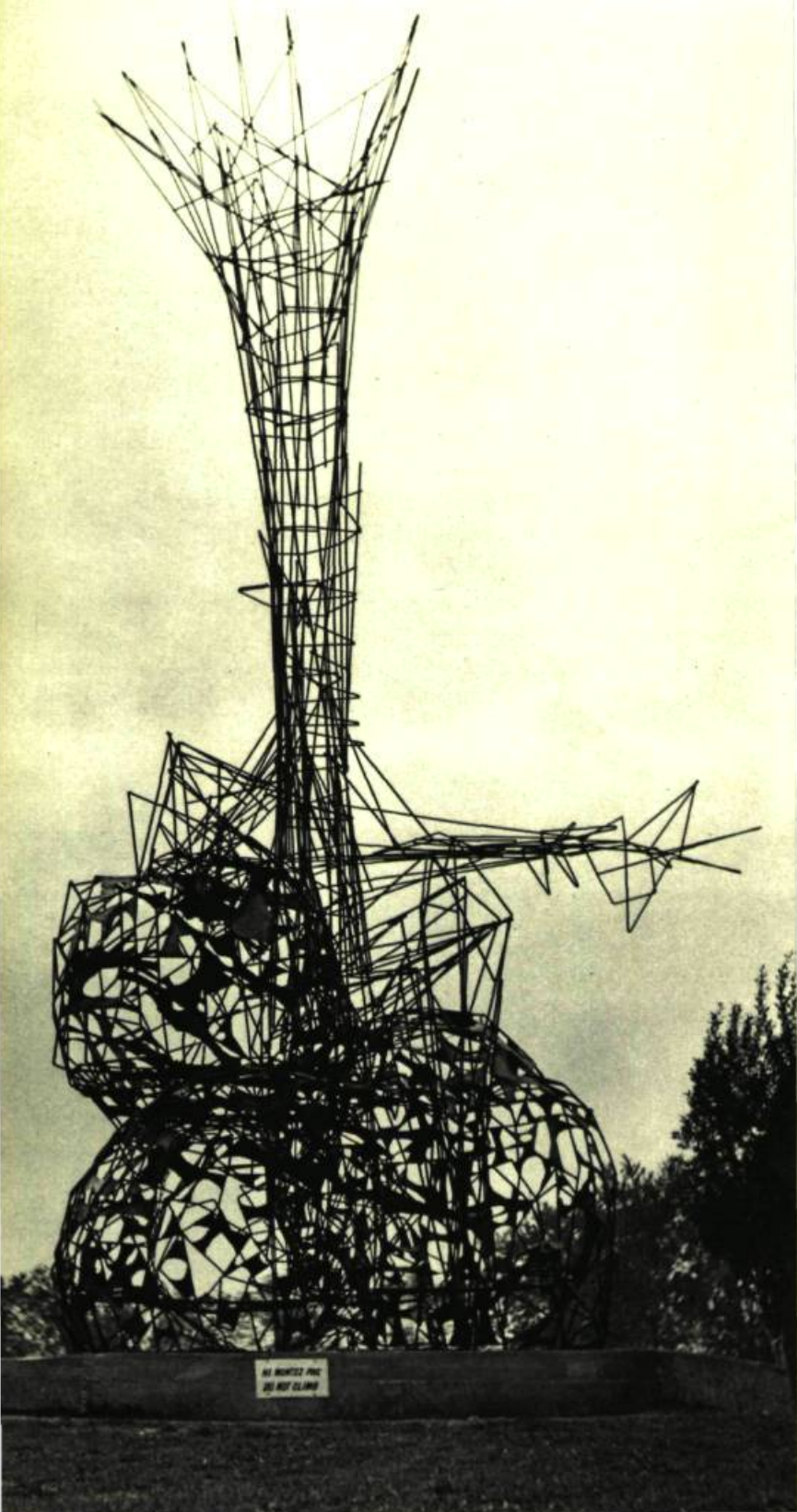
8



9. ROBERT ROUSSIL est né à Montréal en 1925. Après des études à l'École des Beaux-Arts de sa ville natale, il enseigne puis expose des sculptures sur bois qui font scandale. En 1954 il exécute pour une place publique de Toronto, une sculpture de 35 pieds de haut. C'est à Paris en 1954 qu'il obtint sa première exposition personnelle à la Galerie Creuze. Il se fixe à Tourettes-sur-loup (France) en 1957. Il expose au Musée Grimaldi à Antibes en 1958-59, à Aix-en-Provence en 1960 et à Nice en 1961. C'est en 1962 qu'il expose pour la première fois au Canada.

10. ARMAND VAILLANCOURT est né à Black Lake (Qué. Canada) en 1932. Il suit des cours à l'École des Beaux-Arts et au Musée de Montréal et participe à une exposition d'architecture itinérante à travers les Etats-Unis. Il exécute plusieurs grandes sculptures selon les procédés nouveaux. On trouve plusieurs de ses oeuvres en des emplacements publics. Il représente le Québec au symposium de Montréal.

11. LOUIS CHAVIGNIER est né en 1922 à Montbondif dans le Cantal (France). Il s'installe à Paris à la fin de la guerre et s'inscrit à l'École des Beaux-Arts. Il obtient le prix Fénéon en 1952 et le prix Susse en 1957; enfin, il participe à la Biennale de Venise en 1960. Les grands musées possèdent quelques-unes de ses oeuvres, entre autres, le Musée d'art moderne de l'Etat à Paris et le Musée Kröller-Müller en Hollande.



La sculpture de *CARDENAS* a quelque chose d'anthropomorphique, non pas qu'elle reproduise les apparences humaines, mais elle suggère que le corps humain se trouve enfoui par osmose dans la pierre et l'âme par enchantement.

VAILLANCOURT est une force de la nature. Son immense machine tient elle-même de la nature, monstre de quelque formation géologique, bolide échappé d'une planète en fusion, reliquat de la préhistoire. Et bientôt on y décèle l'empreinte de l'homme, son lyrisme, sa puissance et jusqu'à sa tendresse.

ROUSSIL a imaginé un kiosque bien adapté aux lieux où il se trouve et conforme aux temps que nous vivons : structure linéaire figurant un éclatement, image de dynamisme qui n'est pourtant pas dépourvue de gentillesse et d'humour.

De *SIGNORI*, une sculpture qui n'est peut-être qu'une ébauche, un admirable bloc de granit qui n'est qu'effleuré, ou mieux qu'affleurent déjà un mouvement intérieur et une subtile ondulation qui s'offrent tendrement à la lumière.

SZEKELY propose à la fois un signal empreint de clarté et un signe d'introduction à un quelconque secret, à un mystère joyeux.

Au terme de la promenade, *CHAVIGNIER* nous invite dans un temple de l'Amour rustique, une architecture de jardin enlevée avec désinvolture et les moyens du bord, c'est-à-dire des pierres brutes, et dont le mérite réside dans l'intégration toute simple au monticule ombragé sur lequel elle se dresse et sa capacité de nous installer, par sa conception comme par sa fonction, dans une longue tradition.

Voilà peut-être ce que finalement nous apporte ce premier symposium canadien : non pas seulement des œuvres de qualité, mais une tradition. Nos sculpteurs y font bonne figure. D'autres Canadiens méritent de prendre part aux prochains symposiums si l'expérience, comme il faut le souhaiter, se renouvelle. Mais à nous tous, sculpteurs comme public, le symposium nous a fourni ce qui nous manquait : un milieu.

10



11

